

Paris, ce 31 mars 1981

Chers Penelope et Franklin,

L'avalanche de lettres que j'ai reçues ces jours derniers en provenance du Grand Ouest est une des choses les plus toniques qui nous soient arrivées récemment - avec le retour du printemps et une nouvelle assez importante (et même très importante) dont je vous parlerai tout à l'heure. Il est vrai qu'absorbés chacun de notre côté par les nécessités de l'activité, personnelle ou collective, nous ne nous étions guère écrit depuis le milieu de l'an passé. Ma dernière lettre était du 11 novembre, mais je n'avais plus eu de nouvelles de vous depuis l'été dernier - sauf une carte postale de temps en temps ou des envois de documents (dont la nouvelle version de "Cultural Cor.", bien arrivée). Et voici que maintenant il faut reprendre le fil, et essayer de répondre à toutes vos questions, dans un moment où nous sommes accaparés de tous côtés, notamment par l'exposition que je prépare à Lyon, et c'est cela la nouvelle.

Il ne s'agit pas de nos habituelles expositions chez Verrière, qui se poursuivent d'ailleurs à un rythme tout à fait satisfaisant et dans des conditions d'amitié et de correction de la part de Verrière également satisfaisantes, ceci dit en passant pour vous ôter tout doute de ce côté. Non, il s'agit cette fois d'une exposition beaucoup plus importante, de dimensions sans précédent dans cette ville, à l'Espace Lyonnais d'art contemporain (ELAC), qui est une très grande salle de 1400 m² dont la gestion dépend des Affaires culturelles de la ville de Lyon. Ces messieurs désiraient une grande exposition d'été très différente de toutes celles qui ont eu lieu dans cet endroit depuis 1978. Il s'agissait, dans la plupart des cas, d'expositions d'art minimal, art pauvre, art conceptuel, "performances" et autres body-art : bref, tout ce qui nous ennuie profondément. J'ai donc proposé un thème : "Permanence du regard surréaliste", couvrant toute la période 1930-1981, avec bien sûr les "classiques" : Miro, Ernst, Picabia, Masson, Magritte, Dali, Tanguy, Arp, etc... mais aussi nos exposants habituels et actuels : depuis Jean Benoit, Mimi Parent, Giovanna, Chemay, jusqu'à Tovar, Debenedetti, Chez, d'Orgeix, etc... mais aussi Jorn, Baj, Alechinsky, et des "inconnus" ou presque de la période d'entre deux guerres : Malkine, Seligmann, Paalen, et d'après-guerre : Halpern, Trost, et puis aussi, bien sûr, Granell, Toyen, Styrsky, Francès, Matta, Mesens, Freddie. Il y aura tout cela, il y aura environ deux cent cinquante œuvres pour cent vingt ou cent trente exposants en tout, et j'y travaille sans relâche depuis déjà un mois, tout en achevant mes fameux "Mystères de la chambre noire" qui m'ont eux aussi donné un peu plus de travail que prévu, parce que l'on a ajouté beaucoup de choses et que pour chaque nouvel apport il m'a fallu écrire de nouveaux textes.

Pour "Permanence du regard surréaliste", je dispose d'un budget raisonnable, mais avec un point noir cependant : ces crédits ne me permettent aucune utilisation pour des transports en provenance de l'étranger. Ce qui fait que pour les U.S.A. par exemple je ne puis compter sur un Gorky, parce qu'il n'y en a pas de disponible ici. J'espère par contre pouvoir montrer au moins un Onslow-Ford, grâce à Elisa qui va chercher pour nous dans ce qu'André a laissé. Mais il va de soi qu'il n'est pas question pour autant que nos amis de Chicago et de Milwaukee soient absents, et je pense résoudre la difficulté en consacrant une grande vitrine à l'activité d'"Arsenal", ou à côté des documents, revues, etc... ~~montrant cette activité sous sa forme~~, je présenterai les dessins de vous deux et les photomorphes de Karl J. dont je dispose ici. Ceci n'est évidemment pas la solution rêvée, bien sûr, puisque plusieurs de ces œuvres ont déjà été exposées à Lyon en 1980 à la Galerie Verrière-Le Griffon, mais je ne vois pas pour l'instant ce qu'on peut faire de mieux. (Le seul tableau américain dont je dispose (et qui nous appartient) est une toile de... Thom Burns, d'ailleurs très belle). L'essentiel à mon avis est que vous ne soyez pas tout à fait absents de cette manifestation, la plus

importante que j'ai eu à réaliser depuis 1978. L'exposition commencera le 30 juin et durera jusqu'au 20 septembre au moins. Ce sera la première exposition surréaliste importante à Lyon : auparavant, il n'y avait eu qu'"Armes et bagages" en 1975 et deux expositions moyennes de "Phases" en 1973 et 1980. Je rêve évidemment de pouvoir accrocher sur ces cimaises le grand tableau de Penelope qui était à Mexico en 1979, rêve qui aurait été réalisable si cette toile pouvait se rouler, mais ce n'est malheureusement pas le cas. Par contre, pour vous, Franklin, je me demande si vous ne pourriez pas m'envoyer, car ils peuvent se rouler, deux ou trois dessins aussi grands et aussi colorés que possible (quitte à vous renvoyer un jour les anciens), et je vais demander à Jeffrey s'il n'y a pas moyen qu'il m'envoie de nouveaux photomorphes plus grands. Quoi qu'il en soit, si vous avez une idée quelconque à me soumettre à ce propos, faites-le, chers amis, toutes affaires cessantes : car il faudra que je remette tout le matériel destiné au catalogue (désignation des oeuvres, commentaires, etc...) entre les mains de l'imprimeur début mais ce sera un catalogue de 140 pages, avec une reproduction, une biographie et un texte de présentation par artiste, et tout cela sera assez long à imprimer !

Mais il y a encore autre chose : parallèlement au circuit "visuel" des oeuvres exposées, il y aura un circuit "auditif" de poèmes diffusés sur bande, une espèce d'anthologie composée de poèmes de Breton, Péret, Desnos, Eluard, Arp, etc... jusqu'à nos jours. C'est notre ami Dominique Lambert qui s'occupe de cette partie auditive, dont nous tenons évidemment à ce qu'elle contienne aussi des textes étrangers (Chavée, Mesens, Soutenaire, pour la Belgique; Penrose, Gascoyne, Digby, pour l'Angleterre; Nezvař, Biřbl, Styrsky, Heisler, Kral, pour la Tchécoslovaquie; Henein, El Hajje, Abdul, pour le Moyen-Orient; Paz, Gomez-Correa, Caceres, Zeller, pour l'Amérique latine; et, pour les U.S.A., Lamantia, vous deux et Nancy Joyce Peters. Donc ; pouvez-vous, cher Franklin, vous débrouiller pour réaliser à Chicago une petite bande comprenant ces quatre poètes, d'une durée de deux minutes pour chaque poète. Vous liriez les poèmes en anglais, bien sûr ; mais vous nous désigneriez parallèlement les poèmes que vous avez choisis pour que nous puissions les traduire et en donner aussi la version française. Il va de soi que si les poèmes choisis par vous n'ont été publiés dans aucune des publications que nous possédons ici, il faudrait alors nous envoyer les poèmes originaux en anglais pour que nous puissions réaliser ces traductions; si ce ne sont pas des inédits, il suffit que vous nous disiez dans quelle publication ils se trouvent et à quelle page.

Je sais que je vous mets le couteau sous la gorge, puisque je vous demande en quelque sorte tout ce matériel à vue. La fin avril serait un délai raisonnable, et si nous avons ce matériel, bande sonore et équivalent écrit à ce moment-là, nous pouvons encore nous débrouiller pour inclure votre participation dans le montage sonore que Dominique Lambert est en train de préparer, et ainsi, faire entendre votre voix au sens propre du mot.

J'ai encore bien d'autres choses assez urgentes à vous dire sur d'autres plans. Mais cela peut attendre encore un jour de plus, et je ne veux pas retarder cette lettre davantage. Toutefois, je vais encore répondre à un ou deux points précis de vos lettres de mars (lettres de mars comme "lièvre de mars"). 1° pour Toyen, comptez sur moi, j'ai encore, dans ma photothèque, cinq ou six photos d'oeuvres anciennes de notre amie disparue. Pour le reste, l'on ne peut guère compter que sur Ivsic; mais les dispositions de celui-ci à notre égard ont beaucoup changé; et je peux même dire que pour "Les Mystères de la Chambre noire", il s'est montré remarquablement coopératif. C'est lui-même qui m'a spontanément offert, par exemple, des photos de Styrsky que je ne savais pas où trouver et dont j'ignorais d'ailleurs qu'il les possédait. Mais je revendrai ultérieurement sur ce revirement inattendu - peut-être dû à l'isolement accru ou Annie Le Brun et lui se trouvent maintenant. 2° Pour un transfert éventuel de la documentation Duprey et de mon texte d'"Arsenal" 4 sur la publication "City Light", il va de soi que je suis à 100 % d'accord : ce n'est pas à une publication précise que j'ai envoyé ce matériel, mais à mes amis Penelope et Franklin Rosemont, et par conséquent, l'usage que vous en ferez sera de toute façon le bienvenu...

A très bientôt d'autres questions et d'autres réponses.

Chaleureusement votre, et notre plus amical souvenir à Debra, Robert et J.K.B.